

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Que comprendre du port du foulard chez la femme gabonaise ?

Par Judith Rachel RENAMY ZIZA SOUGOU *

Le foulard est un morceau de tissu ou un accessoire vestimentaire que l'on noue à la tête, et que l'on retrouve dans plusieurs cultures africaines. Au Gabon, il a différentes appellations selon les groupes ethniques que compte ce pays. L'enquête a porté sur 13 femmes âgées de 30 à 80 ans et dont les prénoms ont été conservés. Parmi elles, nous notons 6 Punu (Sandrina, Olga, Thérèse, Stéphanie, Léa, Elisa), 5 Myènè (Marie, Christine, Colette, Madlyne, Nicole) et 2 Fang (Franche, Amour Clara). Il est appelé chez les Myènè évèlessè, chez les Punu, mussuari et chez les Fang Eyah (Oyem) ou Ntom (Bitam).

Longtemps perçu négativement, parce que considéré comme accessoire réservé aux grands-mères, qui aurait cru que ce morceau de tissu noué autour de la tête deviendrait en l'espace de quelques années l'accessoire incontournable des femmes gabonaises ! Le port du foulard a-t-il une signification dans les différentes ethnies du Gabon ? Qu'est-ce qui amènent ces femmes à porter de plus en plus cet accessoire dans la vie courante ?

À la question de savoir si son port a une signification dans leur ethnie, il ressort que plus de la majorité des sondées (9/13) répond Non contre quatre seulement qui disent le contraire. Pour Marie (74 ans) : "Pendant les décès, le foulard est noué de façon simple. Le nœud est mis au niveau de la nuque ou juste ramené au centre de la tête... pendant les mariages, les sorties au restaurant ou pour aller travailler, il est attaché avec beaucoup d'élégance...".

Olga (57 ans) déclare que : "En cas de deuil, le foulard est simplement posé sur la tête pour la recouvrir... Alors qu'en cas de réjouissance, il est noué avec attention et design... Léa (64 ans) suggère qu'à la maison ou dans les deuils, le foulard est noué de façon négligée alors que pendant les fêtes ou pour aller travailler, il est noué d'une façon recherchée. Et, pour Elisa

(80 ans) : ... "Pendant les décès, le foulard n'est pas attaché pareillement que lorsqu'on est en fête ou à la maison.

Il semblerait donc que chez les Myènè et les Punu, l'"évèlessè" ou le "mussuari" n'est pas attaché identiquement selon qu'on soit à une fête ou à un deuil.

Pourquoi cette affection pour des types de matières précis ?

Fait à base de pagne, de soie, de lin, de coton et même de raphia, nombreuses sont celles qui déclarent préférer les foulards en pagne et en coton parce que : "Ce sont des matières qui me plaisent", avancent Marie, Madlyne (49 ans), Nicole (55 ans) et Colette (64 ans), et "qui sont confortables", renchérit Nicole ; "Ce sont des matières faciles à manipuler et qui tiennent bien sur la tête", confirme Christine (50 ans) ; "Ces matières cadrent plus avec mon style quotidien", appuie Sandrina (44 ans). Olga, Thérèse (54 ans) et Franche (30 ans) optent, quant à elles, pour les foulards en soie et en pagne, parce que "ce sont les matières les plus vendues sur le marché" souligne Franche ; "C'est pour mieux habiller mes tenues en pagne", font remarquer Thérèse et Olga. Par contre, Stéphanie (60 ans) penche pour les foulards en soie et en lin puisque "c'est ce type de foulard que j'arrive à porter plus facilement".

Seule Amour Clara (42 ans) dit aimer porter le foulard en pagne, car "il est plus malléable et affine avec simplicité le modèle que l'on souhaite arborer sur sa tête...".

Quant à Elisa, elle n'a pas de préférence puisqu'elle "porte aussi bien la soie, le pagne, le lin que le coton". Le plus important, c'est de "protéger ma tête", souligne-t-elle.

Les motifs des occasions du port du foulard

En revanche, on relève que hormis le fait de revendiquer leurs origines comme l'indiquent Sandrina : "(...) Cela me rappelle que je suis africaine" et Madlyne : "Je suis africaine et le port du foulard que j'affectionne beaucoup, non pas pour la mode, fait partie intégrante de notre habillement", certaines le portent par imitation à leurs grands-mères. Marie et Franche sont de parfaits exemples.



Photo : DR

La première atteste que : "Ce sont mes défunt(e)s grands-mères qui m'ont donné ce goût du port du foulard. Depuis ma jeunesse, je le porte de temps en temps"... La seconde dit que : "C'est une vieille tradition de grand-mère que j'aime".

Pour les grandes cérémonies comme les mariages traditionnels ou pour le travail, nombreuses sont celles qui arborent le foulard en ces occasions. C'est le cas, par exemple d'Olga et de Sandrina qui précisent le porter au travail... "pour le feeling de ma tenue". De par sa façon d'être noué sur la tête, le foulard chez la majorité des femmes rencontrées embellit, sublime, rehausse la tenue vestimentaire et leur donne belle allure lors de ces deux occasions.

"Il révèle l'élégance de la femme", nous soulignent Franche et Sandrina ; "Il apporte plus de valeur à ma tenue", attestent Marie, Thérèse et Elisa ; "Il rehausse mes tenues africaines... en les rendant somptueuses comme on porterait un chapeau", annonce Olga ; "Il sublime ma tenue pendant les mariages coutumiers et me donne une allure chic et stylée", soutient Madlyne ; "Il donne plus de prestance" (Léa).

En plus d'être un accessoire d'élégance pendant les fêtes, le foulard semble jouer chez plusieurs d'entre elles, un rôle pratique dans la protection de la tête ou des cheveux contre : les rayons solaires : "Je porte le foulard pendant les travaux champêtres pour me protéger du soleil" (Marie, Elisa et Léa) ; la poussière générée par les corvées ménagères " pour

éviter que la poussière ne se dépose sur mes cheveux " (Christine, Marie) ; les fumées et/ou les odeurs pendant la cuisson des repas au four "... en cuisine pour éviter les odeurs de friture et la fumée " (Christine) et au feu de bois comme cela est le cas avec Olga et Léa : "C'est pour protéger mes cheveux et ma coiffure de la fumée quand je prépare au feu de bois ". D'ailleurs, Marie et Olga sont d'avis pour soutenir que cet accessoire est nécessaire, en cuisine pour " éviter d'avoir des cheveux qui tombent dans la marmite... ".

Pour maintenir ou camoufler une coiffure non présentable et accessoire incontournable du deuil

Ce bout de tissu est aussi très évoqué pour : dissimuler une tête mal coiffée ou pas présentable. "C'est pour cacher mes cheveux lorsque ma tête n'est pas présentable" (Christine) ; "Quand je ne suis pas bien coiffée..." (Colette, Thérèse, Stéphanie) ; "Chaque fois que je n'ai pas le temps de me faire une belle coiffure (Léa) ; pour ne pas se décoiffer pendant le sommeil : "Le soir pour dormir, pour mieux conserver ma coiffure" (Marie et Sandrina) ; "Le soir pour maintenir ma coiffure belle, pendant longtemps" (Nicole) ou pour se rendre à l'église, comme Thérèse et Franche : " La tête doit être voilée à l'église ".

Il est donc considéré ici comme la solution miracle pour être toujours bien coiffée. En plus de ces raisons, il est également plébiscité pendant les décès. Hormis le fait qu'il soit simplement noué comme l'ont indiqué Elisa, Marie, Léa et Olga ; Christine et Marie disent le porter en cas de deuil pour se protéger semble-t-il des esprits maléfiques.

Pour Christine, "c'est pour éviter de recevoir des décharges mystiques. Les sorciers profitent souvent de ce genre de rencontre pour passer à l'acte. Beaucoup de personnes ont souvent la tête ouverte, ce qui constitue une porte d'entrée pour des pratiques occultes"; et pour Marie, "il se passe beaucoup de choses pendant les veillées mortuaires. C'est donc pour se protéger des gens qui pra-

tiquent les fétiches sur les autres que les femmes généralement se couvrent la tête pendant les périodes de deuil".

D'après ces femmes, lors des décès, vous aurez du mal à trouver une femme sans son foulard sur sa tête. La tête dans toutes les cultures africaines constitue une porte d'entrée des mauvais sorts qui s'abattent sur une personne. Il est donc préférable, pour elles, de la couvrir lors de ce genre de cérémonie.

Pour d'autres, le port du foulard en temps de deuil a pour but de soutenir la famille éprouvée et/ou camoufler une nouvelle coiffure pour ne pas susciter les critiques. C'est le cas de Léa : "C'est pour compatir avec la famille éplorée et si je viens de me faire de belles tresses, je vais mettre un foulard..." et de Stéphanie : "Je le porte pendant les décès, parce qu'il est signe de tristesse. Il faut aussi éviter d'exhiber une coiffure bien faite dans un lieu où les gens sont affligés".

En somme, jadis, le foulard était porté par les femmes d'un certain âge et il était vu comme un signe de sagesse. Aujourd'hui, les jeunes femmes rivalisent maintenant avec les femmes âgées dans le port de cet accessoire. Signe de beauté et d'esthétique dans leur habillement, il n'est plus démodé, il devient pour tous les âges. Ce bout de tissu, symbole d'une génération de femmes fières de leurs origines, fait désormais partie du quotidien de la femme gabonaise. Le foulard est devenu non seulement une véritable parure pour cette dernière mais aussi un accessoire pratique, car portable sur tout type de vêtements (tailleurs jupes ou pantalons, robes, ensembles pagne), en toute occasion (mariages traditionnels et civils, lieu de travail, activités ménagères, décès, anniversaire et, même, comme ornement simple d'une tenue) et en toute saison. Cette nouvelle génération de femmes, qui n'hésite plus à s'identifier avec un foulard, a permis la revalorisation d'une pratique voire d'un héritage de la culture africaine.

*Psychologue du travail, chargée de recherche (Cames) Irsh/Cenarest